



PAR JEAN-BERNARD VUILLÈME

La mort d'un pilote racontée par sa fille

A la fois quête et enquête, «Sortir de l'ombre» dit «l'énorme présence» d'un père disparu dans la tête d'une enfant, jusqu'à l'issue d'un magnifique récit

Anna Ruchat, romancière, poète et traductrice suisse de langue italienne, est la fille d'un pilote mort neuf mois après sa naissance aux commandes d'un Hunter Mk 58 de l'armée suisse, à la suite d'une panne de propulseur que les enquêtes officielles ne considérèrent toutefois pas comme devant «nécessairement entraîner la mort du pilote et la perte de l'appareil». C'était en 1960 et, cette année-là, quatorze accidents s'étaient produits dans le ciel militaire helvétique, dont sept mortels. La perte, l'absence de ce père, sa disparition brutale ont creusé en elle une sorte de tombe très vive, obsessionnelle, et ce d'autant plus qu'au-delà des circonstances factuelles, la mort du pilote a été maintenue dans le trouble cocon du tabou.

«Il était jeune et beau, et tout a été fini en quelques minutes: cela n'était pas dicible». Une expertise psychiatrique, citée par l'auteure, affine le portrait: un ingénieur «doté d'une intelligence hors du commun, s'intéressant à beaucoup de choses, en particulier dans le domaine artistique et historique». Indicible jusqu'à la parution en 2010, chez Quarup Editrice, d'un récit d'une étonnante densité et d'une rare intensité.

Trois angles de vue

Anna Ruchat (père d'origine vaudoise, mère tessinoise) y fait feu de tout bois pour dire l'indicible; le meilleur compliment que l'on puisse lui faire est bien d'écrire qu'elle y parvient. La même histoire est abordée sous trois angles différents. Dans la première partie, le récit se tient à hauteur du regard de l'enfant, de sa douleur «insensée» puisqu'il est impossible, comme le lui explique sa mère, d'éprouver de la nostalgie pour la disparition d'un père qu'elle a à peine connu. La réalité psychique de l'enfant est traversée par des passages en italique constituant la narration froide et factuelle de l'accident.

Dans la deuxième partie, le pilote prend carrément la parole, sans lever vraiment l'énigme de sa mort. Il était entendu qu'il accomplissait son dernier vol, selon le souhait, voire l'exigence de sa jeune épouse, une architecte très indépendante, plutôt en avance sur son temps. Il dit surtout sa passion de voler et son ardeur à frôler à chaque virage «la zone de la mort», une infime distraction suffisant à précipiter l'avion dans la «vrille du cimetière», jargon désignant la spirale souvent fatale de l'appareil quand le pilote perd le contrôle.

Pèlerinage

Enfin, dans la troisième partie, Anna Ruchat prend le «je» à son compte, relatant l'enquête qui lui a permis d'entrer dans les détails de la mort de son père. Son chemin, une sorte de pèlerinage, va du lieu de décollage de l'avion, à Interlaken, à son crash au moment de l'atterrissage forcé sur la piste de Meiringen. Il prend fin aux Archives fédérales à Berne, devant un «énorme carton qui comprend tous les actes relatifs aux accidents survenus en 1960».

Le contrepoint italique de la première partie réapparaît, reprenant le récit de l'enfance de manière plus distante et reliant cette fois l'enfant à l'adulte acharnée à débusquer les traces du père, près de cinquante ans après l'accident. La découverte de livres que lisait le pilote conduit à Camus et à son homme absurde. «Tu t'es soustrait à l'inévitable difficulté d'exister», risque sa fille, parvenue au terme d'un «voyage acharné».

Sortir de l'ombre est parsemé de documents photographiques en noir et blanc, comme autant d'ombres projetées de la véracité du récit, de nature quasi ethnologique comme un fac-similé du passeport d'André Ruchat.

Récit



Anna Ruchat
«Sortir de l'ombre»
Traduit de l'italien par Véronique Volpato
Editions d'en bas, 80 p.